

ABONNEMENTS	Quotidien	Mois
Ville	\$4.00	\$1.50
Campagne	\$5.00	\$1.75
Etranger	\$6.00	\$2.00
Union Postale	\$5.00	\$1.50
(Parabole d'avance)		

The Canada

Rédaction et Administration
73 rue Saint-Jacques, - Montréal
Service de jour, - MAIN 3058
Service de nuit, - MAIN (Boulevard) 3058-3059

VOL. XIV — No 82.

Vents légers. — Beau et chaud

MONTREAL, LUNDI 10 JUILLET 1916.

Température: Minimum 54; Maximum 72

PRIX: DE

NOUVEAUX SUCCES DES TROUPES FRANÇAISES

ELLES S'EMPARENT DE QUATRE KILOMETRES DE TRANCHEES ENNEMIES ET OCCUPENT UN AUTRE VILLAGE AU SUD DE LA SOMME. — 9,500 PRISONNIERS DEPUIS LE COMMENCEMENT DE L'OFFENSIVE

VIOLENT BOMBARDEMENT EN BELGIQUE

LES ALLEMANDS TENTENT DES EFFORTS SURHUMAINS POUR FAIRE TAIRE LES CANONS BELGES MAIS SANS SUCCES

Paris, 9. — Les Français se sont emparés de positions allemandes à l'est de Flaucourt, sur un front de quatre kilomètres et une profondeur d'un à deux kilomètres. Ils ont aussi capturé le village de Biaches, dit le communiqué officiel publié ce soir par le ministère de la Guerre. Voici ce qu'il dit :

"Il n'est rien survenu d'important au nord de la Somme. "Au sud de la Somme, nous avons pris l'offensive durant la journée, à l'est de Flaucourt, sur un front d'environ quatre kilomètres, de la rivière jusqu'au nord de Belloy-en-Santerre. Sur toute la ligne attaquée, nos troupes ont capturé des positions ennemies sur une profondeur d'un ou deux kilomètres. Nous avons pris d'assaut le village de Biaches et nous avons établi nos positions sur une ligne partant de ce village jusqu'aux environs de Barleux. Dans le cours de ces actions, nous avons pris 300 prisonniers.

"Sur les deux rives de la Meuse, il y a eu un très vif duel d'artillerie, notamment dans les secteurs de Fleury et dans le bois Fumin.

"Comme résultat des opérations sur ce front de la Somme, entre le 1er et le 7 juillet, nous avons pris plus de 9,500 prisonniers. Parmi l'important matériel de guerre que nous avons pris, nous comptons 76 canons et plusieurs centaines de mitrailleuses."

Communiqué belge :
"Il y eut plusieurs vifs duels d'artillerie dans différents secteurs dans la région de Dixmude. Dans plusieurs places, les batteries allemandes ont été réduites au silence. Nous avons repris, avec succès, notre bombardement destructeur contre l'ennemi à l'est de Steerstraete. Les Allemands ont tenté des efforts surhumains pour faire taire nos canons et provoquèrent un duel de bombes qui se termina à notre avantage."

LE COMMUNIQUE DE SAMEDI

Paris, 8 (10.45 p.m.). — Le communiqué officiel français publié ce soir dit :

"Au nord de la Somme, malgré une pluie persistante et un brouillard, nos troupes ont livré une attaque sur le village de Hardecourt et sur Mamelon au nord, en coopération avec l'armée anglaise qui a attaqué de son côté le Bois-des-Trones et une ferme située au sud-est de ce bois. En moins d'une demi-heure, nos troupes avaient conquis la position convoitée.

"Deux contre-attaques allemandes, l'une au nord et l'autre à l'est, ont été lancées sur Mamelon, au cours de l'après-midi, mais elles furent brisées sous notre feu. Les Allemands, qui ont subi de lourdes pertes au cours de ces actions, nous laissèrent 260 prisonniers.

"Il n'y a eu aucun événement d'importance à rapporter au sud de la Somme.

"Sur le front de Verdun, nos première et seconde lignes ont été sujettes à un bombardement intermittent. Sur la rive sud, l'activité de l'artillerie s'est continuée d'une façon violente dans les secteurs au nord de Souville, le bois Fumin et la batterie de Dambloup.

"Sur le reste du front, il n'y eut que la canonnade usuelle."

Communiqué belge :
"Nous avons continué efficacement notre feu destructeur contre les positions allemandes dans les secteurs de Boesinghe et Steenstraete. L'ennemi a répondu faiblement. Dans la région de Dixmude, il y a eu quelques vifs duels d'artillerie.

"Sur les deux rives de la Somme, la journée a été calme. Le nombre de prisonniers capturés au cours de l'attaque de Hardecourt est de 633, dont dix sont des officiers.

"Au nord de Verdun, l'ennemi a maintenu un bombardement plutôt violent dans les secteurs de Chattancourt, Fleury et la batterie de Dambloup.

"A l'ouest de la forêt d'Apremont, les Allemands ont entrepris deux attaques de surprise contre nos positions à Croix St-Jean. Un détachement, qui avait réussi à prendre pied dans nos tranchées, a été immédiatement repoussé par nos grenadiers. L'autre détachement a été dispersé avant qu'il ne put atteindre nos lignes.

"Après un vif bombardement dans les Vosges, l'ennemi a attaqué hier une de nos positions au sud de la passe Sainte-Marie. L'attaque a été brisée par notre feu. Au cours de la nuit, nous avons accompli avec succès une opération à Sudel, au nord de Hartmanns Weilerkopf et nous avons ramené quatorze prisonniers et une mitrailleuse."

L'OPINION AMERICAINE

A PROPOS DES AFFAIRES MEXICAINES

New-York, 9. — Le "New-York World" dit dans ses commentaires sur la note de Carranza : "C'est la première fois que les dirigeants mexicains reconnaissent ouvertement le vrai caractère de l'attitude des Etats-Unis relativement à l'insécurité de notre frontière mexicaine. C'est la première fois qu'ils expriment en paroles non évasives la volonté d'envoyer des mesures rapides et pratiques pour porter remède à la situation. Ils montrent enfin des dispositions à la médiation pan-américaine. Si Carranza avait pris cette attitude dès le début, toute cette crise nous eût été épargnée. Quoique Carranza n'ait pas répondu à la demande de délairement faite par Washington au sujet de la politique que le gouvernement "de facto" entendait suivre envers les Etats-Unis, on peut accepter comme sincère la volte-face de Carranza. Mais nous ne pouvons oublier que ce grand changement dans l'attitude du chef constitutionnel a été provoqué par la vigoureuse démonstration militaire faite sur la frontière. Le "World" conclut en disant que le Mexique ne sera entièrement évacué que lorsque Carranza nous aura démontré par des actes que l'hostilité des Mexicains sur la frontière n'est plus à craindre.

Le "Public Ledger" de Philadelphie dit que le gouvernement de Washington entend continuer à réfléchir les desirs de la nation, il prendra au mot le gouvernement de Carranza et l'aidera de tout son pouvoir à sortir de la crise actuelle par des moyens pacifiques.

Le "Journal of Commerce" dit qu'après la note de Carranza les Etats-Unis ne peuvent rien demander de plus au Mexique. "Les propositions mexicaines doivent être prises dans l'esprit dans lequel elles semblent avoir été faites."

LE SORT DU DEPUTE COUTANT

IL A ETE FAIT PRISONNIER A CUMIERES.

Paris, 9. — M. Aristide Briand, président du conseil, a reçu récemment, par l'intermédiaire de l'ambassadeur d'Espagne à Berne, des nouvelles de M. Henri Coutant, député d'Ivry, porté comme disparu depuis l'assaut du 29 mai dernier devant Cumieres. M. Henri Coutant est bien prisonnier comme on l'avait supposé. Il est interné au camp de Reichen, près de Posen (Posnanie). M. Aristide Briand s'est empressé de faire parvenir cette nouvelle à la famille et aux amis du député de la Seine.

D'autre part, Mme Henri Coutant a reçu une lettre de son mari, ne contenant que des renseignements sommaires autorisés par le gouvernement allemand. Dans cette lettre, datée du 1er juin, M. Henri Coutant apprendrait qu'il se trouvait à Mayence, en bonne santé.

Ainsi, comme la plupart des officiers français faits prisonniers dans la région de Verdun, le sous-lieutenant Henri Coutant a passé quelques jours à Mayence avant d'être dirigé sur son lieu d'internement définitif. Dès son arrivée au camp de Reichen, il a dû écrire à l'ambassadeur d'Espagne à Berlin, et lui demander d'aviser le gouvernement français.

Enfin, M. Accouturier, secrétaire de M. Henri Coutant, a reçu du lieutenant-colonel Buisson, commandant le 154ème régiment d'infanterie, la lettre suivante :

"Mon cher monsieur, j'ai écrit, il y a quelques jours, à M. le président de la Chambre des députés pour lui annoncer la disparition du sous-lieutenant Henri Coutant.

"Je ne puis donner aucun détail. La fraction à laquelle il appartenait s'est défilée héroïquement.

"J'ose souhaiter que vous recevez des nouvelles de Coutant. Arrivé depuis peu, il avait su gagner l'attention et l'estime de tous. C'était un brave.

"Son frère, appartenant au même régiment, a été blessé."

LE CORPS D'AVIATION FRANCO-AMERICAIN

DES PRIX EN ARGENT SERONT DONNES AUX DECORES

Paris, 9. — Le comité du corps d'aviation franco-américain a décidé de donner des prix en argent aux membres du corps qui auront obtenu des décorations. 500 francs seront accordés pour la Croix de guerre, 1,000 francs pour la Médaille militaire et 1,500 francs pour la Légion d'honneur. Mme William K. Vanderbilt assistait à la séance du comité.

COMBATS AERIENS

Berlin, 9. — Un communiqué officiel, publié aujourd'hui dit :

"Pendant les batailles aériennes du mois de juin les Allemands ont perdu deux aéroplanes ; une de leurs machines a été descendue par des canons ennemis, et quatre ne sont pas rentrées à leur base : soit en tout la perte de sept aéroplanes.

Les Anglais et les Français ont perdu dans des batailles aériennes 23 aéroplanes ; 10 ont été descendus par des canons anti-avions ; quatre ont été incendiés involontairement dans nos lignes ; soit un total de 37 aéroplanes perdus dont 23 sont entrés dans nos mains."

LE GENERAL BRUSILOFF AVANCE CONTINUUELLEMENT

L'OFFENSIVE RUSSE SE CONTINUE AVEC SUCCES SUR LA BASSE STOKHOD, ET L'ENNEMI RETRAITE EN DESORDRE. — DOUZE MILLE PRISONNIERS EN DEUX JOURS, A PART UN RICHE BUTIN

CENTRE DE CHEMIN DE FER OCCUPE

LES TROUPES DU GENERAL LETCHITZKY S'EMPARENT DE DELATYN, CENTRE DE CHEMIN DE FER DE GRANDE IMPORTANCE.

SUCCES AU CAUCASE

Petrograd, 8 (9.22 p.m.). via Londres, le 9. — Les forces russes continuent de repousser l'ennemi le long du Stokhod, dit le communiqué officiel publié ce soir. Les deux derniers jours de bataille entre la Sty et le Stokhod ont résulté en la capture de plus de 12,000 prisonniers non blessés. Le communiqué dit :

"Les troupes du général Brusiloff approchent le Stokhod et repoussent l'ennemi qui offre une résistance désespérée. Nous l'avons délogé de plusieurs points au sud de Nobel, sur la rivière Pripet. L'ennemi se retire sur le bas Stokhod.

"La nuit dernière, notre cavalerie a exécuté une charge contre l'infanterie ennemie et les Hussards hongrois, dans la région du village de Norwa Ruda, situé au sud-ouest de Lesznovka. Ils ont sabré nombre de Hussards et dispersé le reste qui se sauva par les bois. Ce matin, nos vaillantes troupes ont capturé une position fortifiée à l'est des villages Ugly et Navaza, entre la Sty et le Stokhod, au nord de Sokul. Elles ont fait beaucoup de prisonniers et ont capturé trois mortiers. Un peu plus tard, nos troupes, talonnant l'ennemi, traversèrent le Stokhod dans la région du village d'Ugly.

"D'après un estimé approximatif, nous avons pris, entre le 5 et le 7 juillet, entre la Sty et le Stokhod, au moins 300 officiers, y compris deux commandants de régiments et environ 12,000 hommes sains. Nous avons pris aussi pas moins de 45 canons de différents calibres, environ 45 mitrailleuses, une grande quantité de projectiles, cartouches et armes, des aliments, etc.

"Sur le front du général Evert, il y a eu encore de violents et désespérés engagements. Sur le large front à l'est de Baranovichi, les engagements ont été marqués par une féroce sans précédent. L'ennemi a fait de furieuses contre-attaques. La situation n'est, en général, pas changée. Il n'y a rien à rapporter des autres secteurs.

"Notre offensive continue sur le Stokhod. L'ennemi retraite en désordre.

"Au sud du chemin de fer Sarny-Kovel, nous avons occupé, après combat, les deux villages de Goulevitchi et Kachova. Plus au sud, on remarque des incendies partout dans la région des villages de Areenovitchi, Janovka et Douchtch.

"Dans le sud de la Galicie, le général Letchitzky a occupé Delatyn, hier, après un violent engagement. Delatyn est un centre de chemin de fer de grande importance. Des dépôts de matériels de guerre, feuilles d'acier, grenades, cartouches, du fer et du fil de fer abandonnés par l'ennemi, ont été capturés à différents endroits.

"Dans le secteur est et nord-est de Baranovichi, une bataille très vive se continue. L'ennemi offre une résistance désespérée.

"CAUCASE. — Au cours de la nuit du 6 au 7 juillet, dans la région au sud de la ville de Platina, les Turcs ont livré des attaques qui ont été repoussées par notre feu. A l'ouest de la ligne d'Erzeroum, nous avons capturé une ligne entière de positions fortifiées, faisant prisonniers 67 officiers, dont deux étaient commandants de régiments et un autre commandait une batterie, ainsi que 799 soldats, sept mitrailleuses et un canon."

LE SOUS-MARIN "DEUTCHLAND" EST ARRIVE A BALTIMORE

DE FAMEUX SUBMERSIBLE ALLEMAND QUI FAISAIT L'OBJET DE TANT DE COMMENTAIRES, EST ARRIVE A BALTIMORE

Baltimore, Md, 9. — Pour la première fois dans l'histoire du monde, on voit un sous-marin marchand. C'est le submersible allemand "Deutschland", il est ancré ce soir dans le port de Baltimore, après avoir voyagé sûrement à travers l'Atlantique, traversant le blocus des Alliés et élevant les croiseurs anglo-français qui l'attendaient au large des côtes américaines. Il transporte des malles et une cargaison de 750 tonnes des produits chimiques et des teintures d'un prix dérisoire, et un message de l'empereur Guillaume au président Wilson.

Il doit transporter à son retour en Allemagne, une cargaison de nickel et du caoutchouc crû, matériel dont l'armée allemande a un besoin pressant.

Le "Deutschland" portait, montés sur sa tourelle, deux petits canons d'environ trois pouces de diamètre. On n'a vu aucun tube lance-torpilles. Il peut s'enfoncer dans moins de deux minutes. A la surface de l'eau, il file à une vitesse de deux à trois nœuds à l'heure, ce qui équivaut à un peu plus de la moyenne d'un navire marchand.

Après avoir pris quinze jours pour traverser l'océan, de Bremerhaven à Baltimore, le sous-marin a atteint sûrement les Capes de Virginie, à 1.45 heures ce matin.

Trois heures après, le gros sous-marin monta la baie par son seul poutoir et avec le drapeau allemand hissé à son mat ; il était remorqué par des timonniers.

Concernant son vaisseau comme un navire marchand, sujet à aucunes restrictions hors de l'ordinaire, le maître du sous-marin, dont le nom est le capitaine Kairig, vint à Chesapeake, sans prendre le temps d'avertir les douanes et les autorités de la Quarantaine de sa présence.

On ne sait presque rien sur la croisière du sous-marin sur l'océan.

Il transporte une cargaison de près de cent tonnes consistant en produits chimiques et des teintures, consignés à cinq maisons de New-York.

Les maisons auxquelles ces produits sont envoyés sont Badische Co.; Cassella Color Co.; Herman Metz Co.; Berlin Drug Co. et C. Bayer, Co.

Norfolk, Va, 9. — Le sous-marin allemand "Deutschland" est arrivé à Norfolk à 1.45 heures ce matin.

Le remorqueur "Timnings" est allé à sa rencontre aux Capes qui demeurait là jusqu'à 4.45 heures du matin, alors que le sous-marin se mit en route pour Baltimore piloté par le capitaine Cocke. Le pilote dit que le sous-marin n'était pas armé.

Le "Deutschland" est parti d'un port allemand le 23 juin. Il est commandé par le capitaine Kairig et son équipage comprend 29 hommes. Le sous-marin a une cargaison de 1,000 tonnes, une quantité de malles et un message de l'empereur Guillaume au président Wilson.

Le capitaine Cocke a appris que le "Deutschland" ne devait pas atteindre Baltimore avant demain matin. Il va probablement

Un Excellent Café



SEAL BRAND COFFEE

En boîtes de 1/2, 1 et 2 livres

Naturel moulu — pulvérisé — aussi moulu fin pour percolateurs.

APRES LA MANOEUVRE

Lavez-vous avec



SNAP

Il enlève la graisse et la saleté ; laisse la peau souple et douce.

Bon pour les pieds après la marche. — Chez tous les vendeurs, — 15c la boîte. Conservez les coupons.

LES ANGLAIS PROGRESSENT DANS LE VOISINAGE D'OVILLERS

Toutes les contre-attaques allemandes sont repoussées avec pertes. — Malgré l'opiniâtre résistance qu'offre l'ennemi, les troupes anglaises font des progrès dans plusieurs secteurs.

Londres, 10 (12.03 a.m.). — Les troupes anglaises ont fait d'importants progrès en face de l'opiniâtre résistance, dans le voisinage d'Ovillers, sur le front de la Somme, dit le communiqué officiel publié hier soir par les quartiers-généraux de l'armée anglaise. Deux contre-attaques allemandes, près du Bois-les-Frônes, ont été repoussées. Le communiqué dit :

"L'artillerie ennemie a été très active aujourd'hui ; il y eut des duels d'artillerie dans plusieurs endroits.

"Dans le voisinage d'Ovillers, que le combat incessant a converti en une masse de tranchées ruinées, nous avons fait de nouveaux progrès, malgré l'opiniâtre résistance de l'ennemi.

"Afin d'arrêter le fauchage parmi ses rangs, l'ennemi a lancé, cet après-midi, deux contre-attaques contre nos positions près du Bois-des-Trones. Ces deux attaques se brisèrent devant le feu de notre artillerie.

"Il n'y a rien d'important à rapporter du reste du front."

LE COMMUNIQUE DE SAMEDI

Londres, 9 (12.59 a.m.). — Après un furieux bombardement, l'infanterie anglaise a pris d'assaut une ligne de tranchées et a pris pied dans le Bois-des-Trones, dit le communiqué officiel anglais publié la nuit dernière. Une avance appréciable a aussi été faite dans le voisinage d'Ovillers.

Le communiqué dit :

"Aujourd'hui, la bataille s'est déroulée principalement sur notre aile droite où d'importants succès ont été remportés par nos troupes.

"A l'est du bois Bernafay, après un violent bombardement préliminaire, nous avons pris d'assaut une ligne de tranchées et avons pénétré dans un bois puissamment défendu, connu sous le nom de Bois-des-Trones. A cet endroit, nous avons capturé 150 prisonniers et quelques mitrailleuses.

"Sur notre aile droite, les Français, par le feu efficace de leur artillerie, ont largement contribué dans notre avance.

"Les pertes de l'ennemi ont été très sérieuses.

"Une forte contre-attaque, en masse, livrée subséquemment contre les positions capturées, a été complètement dispersée par nos canons de 18 livres et 75 millimètres. L'ennemi s'est retiré en désordre.

"Les combats corps à corps se continuent dans les ruines du village d'Ovillers. A cet endroit, aussi, nous avons fait de bons progrès.

"En dépit du temps nuageux, nos aéroplanes et nos ballons observatoires ont fait beaucoup de travail, prenant des photographies et dirigeant le feu des batteries. Une formidable explosion a été causée dans un dépôt de munitions de l'ennemi et des bombes ont été jetées sur des maisons occupées par des soldats allemands. Une de nos machines, bien que désemparée, a soutenu une course de vingt minutes contre trois aéroplanes ennemis et a réussi à atterrir saine et sauve dans un des champs d'aviation.

"A part cette occasion, on n'a pas vu de machines et ces trois étaient loin derrière ses propres tranchées.

"La nuit dernière, entre l'Ancre et la Somme, la bataille a été de beaucoup moins violente que les deux derniers jours. Nous avons fait d'autres progrès dans le voisinage d'Ovillers et dans un autre secteur nous avons chargé un détachement qui défendait des édifices.

"Les Allemands n'ont pas fait d'autres tentatives pour reprendre le terrain que nous lui avons pris.

"Près de Givenchy, nous avons fait sauter trois mines. Plus au nord, après un violent bombardement d'une partie du secteur tenu par les Néo-Zélandais, l'ennemi a lancé une grande attaque et a réussi à entrer dans nos tranchées à un point. Après un violent engagement d'une heure, notre contingent repoussa l'ennemi qui laissa plusieurs morts devant nos tranchées.

"Rien d'important sur le reste du front."

L'AVANCE ANGLAISE

Londres, 8 (11.56 p.m.). — D'après un correspondant de l'agence Reuter au camp de la Presse, armée anglaise en France, les Anglais ont avancé aujourd'hui sur un front considérable, d'un demi-mille, en coopération avec les Français. Ils ont aussi fait de grands progrès à Contalmaison où la position est satisfaisante.

passer la nuit dans un abri de la baie.

Norfolk, Va, 9. — Un peu après dix heures, le garde-côte "Onondaga" avec M. Norman Hamilton, collecteur du port parcourut la baie à la poursuite du sous-marin. Ni le capitaine Chadwick du garde-côte, ni le collecteur n'ont dit le sujet de cette poursuite, mais on croit que le visiteur sera surveillé comme précaution de neutralité.

Baltimore, 9. — Le sous-marin allemand est consigné à A. Schumacher et Compagnie, de Baltimore. Il est entré aux Douanes lundi matin. Il transporte des teintures et des médicaments.

IMPOSSIBLE DE TENTER UNE NOUVELLE OFFENSIVE

A moins d'avoir un quart de million d'hommes de plus, dit le général allemand Von Hindenburg, il lui est impossible d'arrêter les Russes.

Londres, 9 — 10.25 p.m. — Le front est continue de laisser dans l'ombre le front ouest. Les armées russes marchent de succès en succès. Non seulement le général Litchitzky, qui agit nos yeux, mais aussi les autres armées russes semblent s'agrandir à l'est de la Pologne et à l'ouest de Kolomai. Le général Von Hindenburg de la base d'approvisionnement, mais le général Beussiloff, dans le nord, fait des progrès étonnants de chaque côté du chemin de fer Kovel vers la rivière Stokhod.

Le communiqué russe de ce soir rapporte que les troupes ennemies dans cette région battent en retraite en désordre et ajoute que les Russes ont occupé Hulevitch. A vingt-quatre milles environ à l'est de Kovel, et semblent avoir déjà traversé la rivière Stokhod, dans la région de Janovka.

La possession de Baranovichi et de Kovel par les Allemands est essentielle et si ces derniers veulent conserver leurs droits sur la Pologne et la Lithuanie, mais on croit qu'avant quelques jours les Russes auront pris Kovel, ce qui forcerait Von Linsingen à se retirer du saillant de Lutzk. Les dépêches officielles et non officielles allemandes semblent s'inquiéter de l'avance russe plus que de l'offensive anglo-française laquelle, d'après les critiques militaires allemandes, ne n'aura pas aux opérations contre Verdun. Le major Morhart et d'autres critiques allemands expriment leur surprise de la persistance de l'offensive russe et des ressources inépuisables de munitions.

On rapporte de Rome qu'un conciliabule d'officiers allemands et autrichiens, Von Hindenburg a déclaré qu'il serait impossible de tenter une nouvelle et grande offensive à moins de renforts d'au moins un quart de million d'hommes.

Les nouvelles d'aujourd'hui indiquent peu de changement dans les positions relatives sur le front ouest. Berlin admet la perte de Hardecourt.

D'après une dépêche de Berne, le gouvernement roumain décline l'invitation des gouvernements allemands et autrichiens de prendre part à une conférence des pouvoirs du Danube.

CHRONIQUE DES SPORTS

(Suite de la deuxième page)

QUINQUEURS A CORNWALL

LES TRICOTS VERTS ONT DOUBLÉ LE SCORE DES FACTORY BOYS, SAMEDI DERNIER. — LE SCORE A ÉTÉ DE 10 A 5.

Cornwall, 9. — Les Shamrocks sont venus samedi dernier, vaincre les Colts de la Cie MacPherson-Nell par un score de 10 à 5. Cette joute fut disputée devant une assistance d'au moins 1,800 amateurs, dont deux cents étaient des Montroisais qui avaient accompagné les Tricots Verts.

Cornwall débuta avec éclat. Donohue recut la balle de Carpenter une minute et demie après l'ouverture des hostilités, et il compta le premier point de la partie. Les Shamrocks manquèrent deux belles chances de compter, et Thompson fit un superbe arrêt du coup de main. Les Shamrocks ne perdirent pas courage et ils continuèrent à se porter à l'attaque. Cependant, un nouveau succès vint sourire aux locaux, et Watson déjoua Brennan. Finalement, McCarthy parvint à donner un premier point aux Irlandais et Hyland mit son club sur un pied d'égalité avec les locaux. Après son exploit, Hyland attrapa cinq minutes de clôture, et jouant onze contre deux, les visiteurs tentèrent une nouvelle charge qui leur apparut un troisième point. La partie devint rapide et très intéressante, et Donohue, des Cornwall, égalisa le score en prenant un nouveau point. La partie fut interrompue par un tiffin, et les Shamrocks gagnèrent la partie par 10 à 5 à la fin de la troisième période. La partie fut fort intéressante et les deux équipes se livrèrent avec ardeur. Les arbitres Pigeon et Marshall ont donné pleine et entière justice aux deux clubs.

Voici quel était l'alignement des équipes :

Shamrock	Colts
Brady	White
Blake	White
Parry	White
P. McMullen	White
Doran	White
McCarthy	White
Penny	White
Hyland	White
Egan	White
Anderson	White
Walsh	White
Substituts : Shamrock : Walsh, Callaghan, Quinn, Mott, W. McMullen, J. Cornwall, J. Cooper, Somerville, Stacey, Knox.	
Arbitre : Albert Pigeon ; assistant : Jack Marshall.	
Juges des buts : J. Kennedy et Alex. Dean.	
Chronométrateurs : Ech. Thos. O'Connell et Jas. A. Hunter.	
Pénitencier : Dr O. L. Weaver.	

Sommaire de la partie

Première période	Deuxième période	Troisième période
1. Cornwall — Donohue, 1.30 min.	10. Shamrock — Roberts, 13 sec.	11. Shamrock — Penny, 30 sec.
2. Cornwall — Watson, 4.25 min.	12. Shamrock — Roberts, 1.00 min.	12. Cornwall — Donohue, 4.30 min.
3. Shamrock — McCarthy, 30 sec.	13. Cornwall — Somerville, 12.30 min.	13. Cornwall — Somerville, 12.30 min.
4. Shamrock — Hyland, 1.30 min.	14. Cornwall — Somerville, 12.30 min.	14. Cornwall — Somerville, 12.30 min.
5. Shamrock — Penny, 20 sec.	15. Shamrock — Walsh, 12.00 min.	15. Shamrock — Walsh, 12.00 min.
6. Shamrock — McCarthy, 2.30 min.	Résultat final : Shamrock, 10 ; Cornwall, 5.	Résultat final : Shamrock, 10 ; Cornwall, 5.
7. Shamrock — Hyland, 3.00 min.		
8. Shamrock — Penny, 20 sec.		
9. Shamrock — Penny.		

SUCCES MONSTRE

POUR LA LIGUE DES INTERMÉDIAIRES

PRES DE 5,000 PERSONNES ASSISTAIENT AUX DEUX PARTIES D'HIER — SOCIAL STE-MARIE INC. ET ROSEMONT VICTORIEUX — OLIVIER SECOURS ARBITRE

La Ligue de Crosse Intermédiaire de la Cité a connu, hier, un autre succès monstre. Des milliers de personnes se sont portées au parc Mascoffe pour voir les clubs Athlétique et Social Ste-Marie Inc. aux prises, tandis que 2,500 personnes sont allées au terrain de la Manufacture de Coton, à St-Henri, pour voir le spectacle sensationnel que fut la rencontre entre le Rosemont et le C. P. St-Zotique.

Le Social Ste-Marie Inc. a défait l'Athlétique par le score élevé de 10 à 0.

Le Rosemont a remporté sa première victoire dans la ligue, depuis son admission, en battant hier, le C. P. St-Zotique, par 7 à 4.

Alignement des équipes :

Rosemont	C. P. St-Zotique
Commeford	Toussin
J. George	Lapointe
Dufresne	Covert
McMullen	Marfion
Gilgill	Defenses
Giroux	Defenses
Bergerson	Gauthier
K. Dufresne	Attéques
Leroux	Attéques
Bell	Attéques
Dufresne	Ext.
Gauthier	Int.
Substituts : Rosemont : McGee, C. L. et Vallières.	
Arbitre : Olivier Secours ; assistant : C. Germain.	
Juges des buts : Poupard et O. Le Gaul.	
Chronométrateurs : Galipeault et Pouliot.	
Pénitencier : R. Drouin.	

Sommaire

Première période	Deuxième période	Troisième période
1. Rosemont — A. Dufresne, 1.00 min.	10. Rosemont — A. Dufresne, 4.00 min.	10. Rosemont — A. Dufresne, 4.00 min.
2. Rosemont — A. Dufresne, 4.00 min.	11. Rosemont — A. Dufresne, 4.00 min.	11. Rosemont — A. Dufresne, 4.00 min.
3. C. P. St-Zotique — Galarneau, 1.00 min.	12. Rosemont — Bell, 3.00 min.	12. Rosemont — Bell, 3.00 min.
4. Rosemont — Bell, 3.00 min.	13. Rosemont — Dufresne, 1.30 min.	13. Rosemont — Dufresne, 1.30 min.
5. Rosemont — Dufresne, 1.30 min.	14. Rosemont — McGee, 2.00 min.	14. Rosemont — McGee, 2.00 min.
6. Rosemont — McGee, 2.00 min.		
7. Rosemont — McGee, 2.00 min.		
8. Rosemont — McGee, 2.00 min.		
9. Rosemont — Bell, 1.30 min.		
10. C. P. St-Zotique — Galarneau, 5.00 min.		
11. C. P. St-Zotique — Galarneau, 3.00 min.		
12. C. P. St-Zotique — Galarneau, 3.00 min.		

La Casquette et les Stars ont été victorieux, hier

Avec une température éminemment favorable au baseball, la Ligue de la Cité, à jour hier, deux excellentes parties, devant une assistance, malheu-

sement restreinte. La Casquette a causé une certaine surprise en battant le National par 6 à 2, et les Stars ont continué leur marche en avant en battant les Athlétiques par le score de 6 à 2.

La première partie fut très intéressante jusqu'à la sixième manche, alors que la Casquette, qui menait par 4 à 0, compta trois autres points et s'adjugea pratiquement la partie. Ralph lança une grande partie, retirant 13 frappeurs au bâton. Lorrain, le lanceur du National, joua aussi une bonne partie, retirant 3 hommes sur ses courbes. Il frappa, en outre, pour deux buts, ainsi que Dufort et Dampousse.

La deuxième partie fut une superbe exhibition, au cours de laquelle les deux clubs exhibèrent leurs qualités combattives. Les Stars, avec "Lefty" Spear, dans la boîte, comptèrent quatre points dans la cinquième manche, et ils ne furent jamais dépassés par les équipiers de Billy Innes. Spear retira 11 hommes au bâton, et n'accorda que trois buts sur balles. De son côté, Jim Moffatt en partie furent les coups de trois-buts de Waddell et de Melvin, et le nombre de joueurs de l'Athlétique, soit 12, qui restèrent sur les buts.

Résultats par reprises :

1ère Partie	R. H. E.
La Casquette . . . 00010311 — 6 7 1	
National . . . 00000000 — 0 6 3	
Ralph et Dampousse ; Lorrain et Duplessis.	

2ème Partie R. H. E.
Athlétique . . . 10000001 — 2 9 5
Star . . . 00040208 — 6 8 1
J. Moffatt et Mullen ; Spear et Morin.
Arbitres : Larry Weatherbee et Geo. Parks.

POSITION DES CLUBS
Crescent . . . 10000001 — 2 9 5
Star . . . 00040208 — 6 8 1
La Casquette . . . 00010311 — 6 7 1
National . . . 00000000 — 0 6 3
Athlétique . . . 10000001 — 2 9 5
1.30 Crescent vs. La Casquette.
3.30 Star vs. Athlétiques.

DE PERTES ALLEMANDES

Liste officielle des pertes de vies allemandes survenues sur tous les fronts.

Londres, 9.—7.20 p. m.—Les pertes allemandes calculées d'après les listes officielles allemandes, du commencement de la guerre jusqu'à la fin de juin dernier, atteignent le chiffre de 3,012,637. La déclaration officielle à ce sujet, rendue publique aujourd'hui dit :

"Les pertes allemandes rapportées dans les listes officielles allemandes, sauf corrections, dans le mois de juin sont comme suit: Morts de blessures et de maladies, 18,585; prisonniers et disparus, 6,279; blessés, 63,187; total, 88,051.

Ces chiffres, ajoutés à ceux des mois précédents, y compris les corrections rapportées en juin, 1916, mettent le total depuis le commencement de la guerre à: Morts de blessures et de maladies, 757,325; prisonniers et disparus, 342,673; blessés, 1,912,637; total, 3,102,637.

Ces chiffres s'appliquent à toutes les nationalités allemandes: Prussiens, Bavarois, Saxons et Wurtembourgeois. Ils ne comprennent pas les pertes sur mer ou dans les colonies. Ce n'est pas une estimation faite par les autorités anglaises, mais basée sur les listes officielles allemandes."

La Casquette a causé une certaine surprise en battant le National par 6 à 2, et les Stars ont continué leur marche en avant en battant les Athlétiques par le score de 6 à 2.

La première partie fut très intéressante jusqu'à la sixième manche, alors que la Casquette, qui menait par 4 à 0, compta trois autres points et s'adjugea pratiquement la partie. Ralph lança une grande partie, retirant 13 frappeurs au bâton. Lorrain, le lanceur du National, joua aussi une bonne partie, retirant 3 hommes sur ses courbes. Il frappa, en outre, pour deux buts, ainsi que Dufort et Dampousse.

La deuxième partie fut une superbe exhibition, au cours de laquelle les deux clubs exhibèrent leurs qualités combattives. Les Stars, avec "Lefty" Spear, dans la boîte, comptèrent quatre points dans la cinquième manche, et ils ne furent jamais dépassés par les équipiers de Billy Innes. Spear retira 11 hommes au bâton, et n'accorda que trois buts sur balles. De son côté, Jim Moffatt en partie furent les coups de trois-buts de Waddell et de Melvin, et le nombre de joueurs de l'Athlétique, soit 12, qui restèrent sur les buts.

Résultats par reprises :

1ère Partie	R. H. E.
La Casquette . . . 00010311 — 6 7 1	
National . . . 00000000 — 0 6 3	
Ralph et Dampousse ; Lorrain et Duplessis.	

2ème Partie R. H. E.
Athlétique . . . 10000001 — 2 9 5
Star . . . 00040208 — 6 8 1
J. Moffatt et Mullen ; Spear et Morin.
Arbitres : Larry Weatherbee et Geo. Parks.

POSITION DES CLUBS
Crescent . . . 10000001 — 2 9 5
Star . . . 00040208 — 6 8 1
La Casquette . . . 00010311 — 6 7 1
National . . . 00000000 — 0 6 3
Athlétique . . . 10000001 — 2 9 5
1.30 Crescent vs. La Casquette.
3.30 Star vs. Athlétiques.

La Casquette a causé une certaine surprise en battant le National par 6 à 2, et les Stars ont continué leur marche en avant en battant les Athlétiques par le score de 6 à 2.

La première partie fut très intéressante jusqu'à la sixième manche, alors que la Casquette, qui menait par 4 à 0, compta trois autres points et s'adjugea pratiquement la partie. Ralph lança une grande partie, retirant 13 frappeurs au bâton. Lorrain, le lanceur du National, joua aussi une bonne partie, retirant 3 hommes sur ses courbes. Il frappa, en outre, pour deux buts, ainsi que Dufort et Dampousse.

La deuxième partie fut une superbe exhibition, au cours de laquelle les deux clubs exhibèrent leurs qualités combattives. Les Stars, avec "Lefty" Spear, dans la boîte, comptèrent quatre points dans la cinquième manche, et ils ne furent jamais dépassés par les équipiers de Billy Innes. Spear retira 11 hommes au bâton, et n'accorda que trois buts sur balles. De son côté, Jim Moffatt en partie furent les coups de trois-buts de Waddell et de Melvin, et le nombre de joueurs de l'Athlétique, soit 12, qui restèrent sur les buts.

Résultats par reprises :

1ère Partie	R. H. E.
La Casquette . . . 00010311 — 6 7 1	
National . . . 00000000 — 0 6 3	
Ralph et Dampousse ; Lorrain et Duplessis.	

2ème Partie R. H. E.
Athlétique . . . 10000001 — 2 9 5
Star . . . 00040208 — 6 8 1
J. Moffatt et Mullen ; Spear et Morin.
Arbitres : Larry Weatherbee et Geo. Parks.

POSITION DES CLUBS
Crescent . . . 10000001 — 2 9 5
Star . . . 00040208 — 6 8 1
La Casquette . . . 00010311 — 6 7 1
National . . . 00000000 — 0 6 3
Athlétique . . . 10000001 — 2 9 5
1.30 Crescent vs. La Casquette.
3.30 Star vs. Athlétiques.

La Casquette a causé une certaine surprise en battant le National par 6 à 2, et les Stars ont continué leur marche en avant en battant les Athlétiques par le score de 6 à 2.

La première partie fut très intéressante jusqu'à la sixième manche, alors que la Casquette, qui menait par 4 à 0, compta trois autres points et s'adjugea pratiquement la partie. Ralph lança une grande partie, retirant 13 frappeurs au bâton. Lorrain, le lanceur du National, joua aussi une bonne partie, retirant 3 hommes sur ses courbes. Il frappa, en outre, pour deux buts, ainsi que Dufort et Dampousse.

La deuxième partie fut une superbe exhibition, au cours de laquelle les deux clubs exhibèrent leurs qualités combattives. Les Stars, avec "Lefty" Spear, dans la boîte, comptèrent quatre points dans la cinquième manche, et ils ne furent jamais dépassés par les équipiers de Billy Innes. Spear retira 11 hommes au bâton, et n'accorda que trois buts sur balles. De son côté, Jim Moffatt en partie furent les coups de trois-buts de Waddell et de Melvin, et le nombre de joueurs de l'Athlétique, soit 12, qui restèrent sur les buts.

Résultats par reprises :

1ère Partie	R. H. E.
La Casquette . . . 00010311 — 6 7 1	
National . . . 00000000 — 0 6 3	
Ralph et Dampousse ; Lorrain et Duplessis.	

2ème Partie R. H. E.
Athlétique . . . 10000001 — 2 9 5
Star . . . 00040208 — 6 8 1
J. Moffatt et Mullen ; Spear et Morin.
Arbitres : Larry Weatherbee et Geo. Parks.

POSITION DES CLUBS
Crescent . . . 10000001 — 2 9 5
Star . . . 00040208 — 6 8 1
La Casquette . . . 00010311 — 6 7 1
National . . . 00000000 — 0 6 3
Athlétique . . . 10000001 — 2 9 5
1.30 Crescent vs. La Casquette.
3.30 Star vs. Athlétiques.

La Casquette a causé une certaine surprise en battant le National par 6 à 2, et les Stars ont continué leur marche en avant en battant les Athlétiques par le score de 6 à 2.

La première partie fut très intéressante jusqu'à la sixième manche, alors que la Casquette, qui menait par 4 à 0, compta trois autres points et s'adjugea pratiquement la partie. Ralph lança une grande partie, retirant 13 frappeurs au bâton. Lorrain, le lanceur du National, joua aussi une bonne partie, retirant 3 hommes sur ses courbes. Il frappa, en outre, pour deux buts, ainsi que Dufort et Dampousse.

La deuxième partie fut une superbe exhibition, au cours de laquelle les deux clubs exhibèrent leurs qualités combattives. Les Stars, avec "Lefty" Spear, dans la boîte, comptèrent quatre points dans la cinquième manche, et ils ne furent jamais dépassés par les équipiers de Billy Innes. Spear retira 11 hommes au bâton, et n'accorda que trois buts sur balles. De son côté, Jim Moffatt en partie furent les coups de trois-buts de Waddell et de Melvin, et le nombre de joueurs de l'Athlétique, soit 12, qui restèrent sur les buts.

Résultats par reprises :

1ère Partie	R. H. E.
La Casquette . . . 00010311 — 6 7 1	
National . . . 00000000 — 0 6 3	
Ralph et Dampousse ; Lorrain et Duplessis.	

2ème Partie R. H. E.
Athlétique . . . 10000001 — 2 9 5
Star . . . 00040208 — 6 8 1
J. Moffatt et Mullen ; Spear et Morin.
Arbitres : Larry Weatherbee et Geo. Parks.

POSITION DES CLUBS
Crescent . . . 10000001 — 2 9 5
Star . . . 00040208 — 6 8 1
La Casquette . . . 00010311 — 6 7 1
National . . . 00000000 — 0 6 3
Athlétique . . . 10000001 — 2 9 5
1.30 Crescent vs. La Casquette.
3.30 Star vs. Athlétiques.

La Casquette a causé une certaine surprise en battant le National par 6 à 2, et les Stars ont continué leur marche en avant en battant les Athlétiques par le score de 6 à 2.

La première partie fut très intéressante jusqu'à la sixième manche, alors que la Casquette, qui menait par 4 à 0, compta trois autres points et s'adjugea pratiquement la partie. Ralph lança une grande partie, retirant 13 frappeurs au bâton. Lorrain, le lanceur du National, joua aussi une bonne partie, retirant 3 hommes sur ses courbes. Il frappa, en outre, pour deux buts, ainsi que Dufort et Dampousse.

La deuxième partie fut une superbe exhibition, au cours de laquelle les deux clubs exhibèrent leurs qualités combattives. Les Stars, avec "Lefty" Spear, dans la boîte, comptèrent quatre points dans la cinquième manche, et ils ne furent jamais dépassés par les équipiers de Billy Innes. Spear retira 11 hommes au bâton, et n'accorda que trois buts sur balles. De son côté, Jim Moffatt en partie furent les coups de trois-buts de Waddell et de Melvin, et le nombre de joueurs de l'Athlétique, soit 12, qui restèrent sur les buts.

Résultats par reprises :

1ère Partie	R. H. E.
La Casquette . . . 00010311 — 6 7 1	
National . . . 00000000 — 0 6 3	
Ralph et Dampousse ; Lorrain et Duplessis.	

2ème Partie R. H. E.
Athlétique . . . 10000001 — 2 9 5
Star . . . 00040208 — 6 8 1
J. Moffatt et Mullen ; Spear et Morin.
Arbitres : Larry Weatherbee et Geo. Parks.

POSITION DES CLUBS
Crescent . . . 10000001 — 2 9 5
Star . . . 00040208 — 6 8 1
La Casquette . . . 00010311 — 6 7 1
National . . . 00000000 — 0 6 3
Athlétique . . . 10000001 — 2 9 5
1.30 Crescent vs. La Casquette.
3.30 Star vs. Athlétiques.

La Casquette a causé une certaine surprise en battant le National par 6 à 2, et les Stars ont continué leur marche en avant en battant les Athlétiques par le score de 6 à 2.

La première partie fut très intéressante jusqu'à la sixième manche, alors que la Casquette, qui menait par 4 à 0, compta trois autres points et s'adjugea pratiquement la partie. Ralph lança une grande partie, retirant 13 frappeurs au bâton. Lorrain, le lanceur du National, joua aussi une bonne partie, retirant 3 hommes sur ses courbes. Il frappa, en outre, pour deux buts, ainsi que Dufort et Dampousse.

La deuxième partie fut une superbe exhibition, au cours de laquelle les deux clubs exhibèrent leurs qualités combattives. Les Stars, avec "Lefty" Spear, dans la boîte, comptèrent quatre points dans la cinquième manche, et ils ne furent jamais dépassés par les équipiers de Billy Innes. Spear retira 11 hommes au bâton, et n'accorda que trois buts sur balles. De son côté, Jim Moffatt en partie furent les coups de trois-buts de Waddell et de Melvin, et le nombre de joueurs de l'Athlétique, soit 12, qui restèrent sur les buts.

Résultats par reprises :

1ère Partie	R. H. E.
La Casquette . . . 00010311 — 6 7 1	
National . . . 00000000 — 0 6 3	
Ralph et Dampousse ; Lorrain et Duplessis.	

2ème Partie R. H. E.
Athlétique . . . 10000001 — 2 9 5
Star . . . 00040208 — 6 8 1
J. Moffatt et Mullen ; Spear et Morin.
Arbitres : Larry Weatherbee et Geo. Parks.

POSITION DES CLUBS
Crescent . . . 10000001 — 2 9 5
Star . . . 00040208 — 6 8 1
La Casquette . . . 00010311 — 6 7 1
National . . . 00000000 — 0 6 3
Athlétique . . . 10000001 — 2 9 5
1.30 Crescent vs. La Casquette.
3.30 Star vs. Athlétiques.

La Casquette a causé une certaine surprise en battant le National par 6 à 2, et les Stars ont continué leur marche en avant en battant les Athlétiques par le score de 6 à 2.

La première partie fut très intéressante jusqu'à la sixième manche, alors que la Casquette, qui menait par 4 à 0, compta trois autres points et s'adjugea pratiquement la partie. Ralph lança une grande partie, retirant 13 frappeurs au bâton. Lorrain, le lanceur du National, joua aussi une bonne partie, retirant 3 hommes sur ses courbes. Il frappa, en outre, pour deux buts, ainsi que Dufort et Dampousse.

La deuxième partie fut une superbe exhibition, au cours de laquelle les deux clubs exhibèrent leurs qualités combattives. Les Stars, avec "Lefty" Spear, dans la boîte, comptèrent quatre points dans la cinquième manche, et ils ne furent jamais dépassés par les équipiers de Billy Innes. Spear retira 11 hommes au bâton, et n'accorda que trois buts sur balles. De son côté, Jim Moffatt en partie furent les coups de trois-buts de Waddell et de Melvin, et le nombre de joueurs de l'Athlétique, soit 12, qui restèrent sur les buts.

Résultats par reprises :

1ère Partie	R. H. E.
La Casquette . . . 00010311 — 6 7 1	
National . . . 00000000 — 0 6 3	
Ralph et Dampousse ; Lorrain et Duplessis.	

2ème Partie R. H. E.
Athlétique . . . 10000001 — 2 9 5
Star . . . 00040208 — 6 8 1
J. Moffatt et Mullen ; Spear et Morin.
Arbitres : Larry Weatherbee et Geo. Parks.

POSITION DES CLUBS
Crescent . . . 10000001 — 2 9 5
Star . . . 00040208 — 6 8 1
La Casquette . . . 00010311 — 6 7 1
National . . . 00000000 — 0 6 3
Athlétique . . . 10000001 — 2 9 5
1.30 Crescent vs. La Casquette.
3.30 Star vs. Athlétiques.

La Casquette a causé une certaine surprise en battant le National par 6 à 2, et les Stars ont continué leur marche en avant en battant les Athlétiques par le score de 6 à 2.

La première partie fut très intéressante jusqu'à la sixième manche, alors que la Casquette, qui menait par 4 à 0, compta trois autres points et s'adjugea pratiquement la partie. Ralph lança une grande partie, retirant 13 frappeurs au bâton. Lorrain, le lanceur du National, joua aussi une bonne partie, retirant 3 hommes sur ses courbes. Il frappa, en outre, pour deux buts, ainsi que Dufort et Dampousse.

La deuxième partie fut une superbe exhibition, au cours de laquelle les deux clubs exhibèrent leurs qualités combattives. Les Stars, avec "Lefty" Spear, dans la boîte, comptèrent quatre points dans la cinquième manche, et ils ne furent jamais dépassés par les équipiers de Billy Innes. Spear retira 11 hommes au bâton, et n'accorda que trois buts sur balles. De son côté, Jim Moffatt en partie furent les coups de trois-buts de Waddell et de Melvin, et le nombre de joueurs de l'Athlétique, soit 12, qui restèrent sur les buts.

Résultats par reprises :

1ère Partie	R. H. E.
La Casquette . . . 00010311 — 6 7 1	
National . . . 00000000 — 0 6 3	
Ralph et Dampousse ; Lorrain et Duplessis.	

2ème Partie R. H. E.
Athlétique . . . 10000001 — 2 9 5
Star . . . 00040208 — 6 8 1
J. Moffatt et Mullen ; Spear et Morin.
Arbitres : Larry Weatherbee et Geo. Parks.

POSITION DES CLUBS
Crescent . . . 10000001 — 2 9 5
Star . . . 00040208 — 6 8 1
La Casquette . . . 00010311 — 6 7 1
National . . . 00000000 — 0 6 3
Athlétique . . . 10000001 — 2 9 5
1.30 Crescent vs. La Casquette.
3.30 Star vs. Athlétiques.

La Casquette a causé une certaine surprise en battant le National par 6 à 2, et les Stars ont continué leur marche en avant en battant les Athlétiques par le score de 6 à 2.

La première partie fut très intéressante jusqu'à la sixième manche, alors que la Casquette, qui menait par 4 à 0, compta trois autres points et s'adjugea prat

Le Canada

Montréal, lundi 10 juillet 1916.

Autonomie ou centralisation?

L'IRLANDE ET L'AUTONOMIE CANADIENNE

L'autonomie de l'Irlande, dont l'heure, malgré tant de retards et d'obstacles, semble enfin s'approcher, va être contemporaine de la plus grande guerre que l'empire ait faite dans toute son existence.

L'opinion anglaise et écossaise reconnaît, même en ce moment où l'unité nationale est une nécessité absolue de l'efficacité de l'action politique et militaire, que l'adhésion libre, l'union librement consentie, avec la liberté d'allures et de gouvernement que comporte l'autonomie, est préférable à une chaîne imposée par la force et dont le poids arrête les élans patriotiques.

L'Irlande autonome, se gouvernant elle-même pour ce qui la concerne exclusivement, va être un des résultats de la guerre à laquelle tant de volontaires irlandais prennent part, dans l'intérêt général de l'empire.

Evidemment, les hommes d'Etat anglais voient les choses autrement que notre confrère de Toronto, le "News," qui voit la fédération impériale comme l'irrésistible destinée des dominions après la guerre.

D'ailleurs, le "News" n'est pas le seul journal tory à se laisser influencer par les fausses théories de la concentration des pouvoirs et de la puissance de l'Etat, qui sont le fonds de la doctrine militaire prussienne.

L'un des chefs les plus estimés par le confrère, Sir Sam Hughes, se conduit dès à présent en véritable général prussien vis-à-vis le gouvernement et les fonctionnaires civils du Canada, posant en principe qu'il n'a pas à se soucier des affaires de son département et de l'argent du peuple; et qu'il n'est qu'un chef militaire et non un administrateur.

S'il fallait, malheureusement, que la guerre eût pour résultat une centralisation des pouvoirs de gouvernement ailleurs qu'au Canada, par la fédération impériale, et l'imposition du militarisme, c'est-à-dire de la préséance du pouvoir militaire sur le pouvoir civil, que Sir Sam croit déjà pouvoir affirmer, nous ne pourrions que regretter d'avoir fait en vain le sacrifice de notre sang et de notre or.

Mais la libération de l'Irlande est, au contraire, un gage que les prochaines relations des parties de l'empire avec le pouvoir impérial, si elles subissent quelque modification à la suite de la guerre, seront plus libres, plus volontaires, plus autonomes.

Nous ne pouvons admettre que l'on cherche à restreindre notre autonomie; et c'est tout autre chose que nous attendons de la guerre.

Les profits de la guerre

COMMENT ILS SONT TAXES DANS LES AUTRES PAYS

La taxe des profits de la guerre est une des questions les plus discutées en ce moment aux Etats-Unis, où l'Etat, quoiqu'il ne soit pas lui-même en guerre et que ces profits ne soient pas faits à ses dépens, comme cela se produit au Canada, en Angleterre et en France, se propose toutefois de taxer lourdement les bénéfices des fabricants et fournisseurs de matériel de guerre.

Nous apprenons aussi que l'Australie, dont nous signalons samedi les initiatives, vient de proposer l'imposition d'une taxe de 50 p.c. sur les profits de la guerre.

Il n'y a que le Canada qui ne veuille pas taxer les bénéfices des amis du gouvernement qui ont bénéficié des contrats de fournitures et de munitions, mais qui a préféré taxer tous les bénéfices de l'industrie en général, même des établissements qui, au lieu de bénéficier de la guerre, en ont subi des pertes.

On sait, en effet, qu'au lieu de demander aux manufacturiers rapaces qui profitent de la nécessité de l'Etat pour lui extorquer des prix exagérés, de partager par moitié leurs bénéfices avec le trésor public, sir Thomas White a préféré imposer une taxe plus légère mais plus compréhensive qui va affecter des industries auxquelles la guerre ne fait que du tort.

Sir Thomas White aurait à prendre des leçons de son confrère d'Australie, et l'attitude des deux gouvernements sur cette question est aussi tranchée que sur la question des marines locales.

Le gouvernement australien ne vise qu'un but: aider financièrement, si possible, aussi bien que militairement par ses soldats et sa marine, l'empire britannique qui a besoin de toutes ses ressources pour soutenir la gigantesque lutte qui dure depuis deux ans.

Sir Thomas White ne vise d'autre but que de favoriser un certain nombre d'industriels amis du gouvernement et de leur permettre de réaliser de gros profits, aussi bien aux dépens du gouvernement canadien que du gouvernement britannique. C'est pour cela que le gouvernement Borden a refusé de convertir ses ateliers et ceux de l'Intercolonial et du Transcontinental en fabriques de munitions; et que Sir Thomas White a soin de ne pas taxer, comme on le lui demandait, les profits des industriels fabriquant des munitions à un taux plus élevé que les industries à qui la guerre n'a apporté qu'un ralentissement de production, de consommation et une diminution conséquente des profits.

Pour les rescapés de la guerre

UNE MISSION EN AMERIQUE

L'émient écrivain anglais, Rider Haggard, est au Canada, en ce moment en mission du gouvernement impérial, pour préparer, dans les dominions britanniques, un accueil bienveillant aux soldats de l'empire, déracinés par de longs mois de guerre, qui voudront chercher meilleure fortune en Amérique.

Le fond de la pensée que M. Rider Haggard est chargé de communiquer aux dominions britanniques, c'est que ces dominions, qui ont d'immenses étendues de terres incultivées,

lons pourraient être remboursées à longue échéance, et même s'il fallait assurer l'existence des colons jusqu'à ce qu'ils aient pu tirer de la terre leur première récolte, le côté financier de la question ne présente pas de difficultés insurmontables.

Par exemple, il ne faudrait pas leur demander de s'établir sur des terres difficiles, avec les rudes travaux de défrichements qu'il y aurait à faire; ce serait trop vite les rebouter; mais, dans les prairies, il y a des millions d'acres de terre qui pourraient être ainsi colonisés.

Mais ici se présente la plus grave difficulté que les auteurs du projet auront à vaincre et qui, nous en avons bien peur, leur offrira autant de résistance qu'un réseau de tranchées allemandes.

Cette difficulté c'est celle d'acclimater à la vie du cultivateur les gens élevés dans les villes et habitués à des travaux industriels.

Deux conditions rebutent surtout l'homme de la ville qui veut essayer de la vie des champs: la nature absorbante du travail, car la journée n'y est jamais finie pendant la bonne saison; et l'isolement, qui met son plus proche voisin, dans les plaines de l'Ouest souvent à un mille ou plus de distance.

Si M. Rider Haggard veut faire oeuvre utile et durable, au lieu de voir ses colons improvisés abandonner leur terre au bout de quelques mois en maudissant ceux qui les ont plantés là, il lui faudra choisir ses colons parmi les anciens soldats qui cultivaient déjà la terre; or, si nous en croyons la statistique, c'est la classe ouvrière et la classe commerciale, c'est-à-dire la population des villes qui ont surtout en Grande-Bretagne comme au Canada, fourni les volontaires de l'armée de lord Kitchener.

Nous avons souvent préché ici le "Retour à la Terre"; mais le retour à la terre comporte que l'on y a déjà vécu.

L'élection de Perth Nord

Elle a lieu aujourd'hui

C'est aujourd'hui qu'a lieu, pour la législature de Toronto, l'élection partielle de Perth Nord.

M. Torrance, le député tory, élu en 1914, dans cette circonscription, par 1100 voix de majorité, a donné sa démission pour accepter une place dans le service des douanes. Le gouvernement Hearst a cru d'abord qu'il pouvait, en toute sécurité, ouvrir ce comté et y faire élire son candidat.

Les libéraux d'Ontario, ceux du comté en particulier, n'en ont pas jugé ainsi; et, à la mise en nomination, ils ont proposé leur candidat, M. W. H. Hay, qui a fait une lutte ardente au candidat du gouvernement, un M. Makin.

Une majorité de 1100 voix n'est pas facile à renverser; mais comme depuis les dernières élections générales le gouvernement tory d'Ontario a constamment subi des désappointements et des revers, il ne paraît pas impossible à nos amis de faire élire M. Hay.

Dans Hamilton Ouest, le nombre des votes tory a été diminué de 1375; dans Dundas, de 611; et dans Peel les libéraux ont gagné le siège en diminuant de 932 les votes ministériels.

Aussi, le gouvernement Hearst est inquiet. Le procureur général, l'hon. M. Lucas, s'est tenu dans le comté en permanence et a travaillé de toutes ses forces à enrayer le mouvement vers le libéralisme qui se produit là comme ailleurs.

Nous avons noté que le gouvernement Hearst a fait appel aux électeurs de Perth Nord en se réclamant du règlement 17, abolissant les écoles bilingues; et qu'il a même sollicité le vote des électeurs d'origine allemande du comté contre les "français" et le candidat libéral qui les protège.

Nous verrons ce soir dans quelle mesure ces odieux appels ont pu avoir quelque succès auprès des électeurs de Perth Nord.

Mauvaise humeur

Dans une interview, M. Arthur Sauvé, député des Dix-Montagnes, déclare qu'il n'ambitionne pas la position de chef de son parti à Québec: "La position de chef, déclare-t-il, dans la circonstance, est une surcharge bien lourde et comporte des responsabilités graves et difficiles. Et, pour ma part, malgré mon jeune âge, j'ai trop d'expérience politique et trop d'exemples sous les yeux pour envier un instant cette position. Les chefs n'ont pas toujours l'appui auquel ils ont droit."

Evidemment, cela ne va pas très bien dans la petite famille conservatrice.

Un colloque allemand

Un caricaturiste anglais imagine une conversation entre le général Hindenburg et le Kronprinz. "Je vous avais prêté quelques troupes, il y a un mois ou deux, dit le général. Pourriez-vous me les renvoyer; j'en aurais besoin contre les Russes."

Et le Kronprinz répond: "Je ne le pourrais pas, car mes affaires vont bien mal à Verdun; de fait, j'allais justement vous demander de m'en envoyer d'autres."

L'armée de Kitchener

La grande armée anglaise improvisée par Kitchener et qu'il n'a pu voir à l'oeuvre, — sa mort tragique ayant devancé de quelques jours à peine la grande offensive, — a fait merveille.

Il ne faut jamais oublier que c'est surtout sur la supériorité navale anglaise que comptaient les Alliés; et que des millions d'hommes recrutés et équipés par l'Angleterre sont une création de la guerre elle-même, qu'on n'avait pas prévue à l'avance.

Le peuple à Berlin

Malgré le ton hypocritement rassurant des communiqués officiels et des dépêches de l'agence Wolff, on commence à voir clair à Berlin et l'avance anglo-française y a créé une véritable panique.

C'est le peuple, esclave d'un gouvernement impitoyable et d'un kaiser insensé, qui souffre le premier de la guerre et de la défaite; mais il reste libre, après coup, de se choisir d'autres chefs, — de renverser les Napoléon et les Guillaume II.

Les alliés à l'attaque

La première phase de l'agression achevée, il y a un ralentissement temporaire avant qu'un nouveau coup soit porté.

Mais cette fois tout indique qu'il ne se fera pas attendre; et que les Alliés disposent enfin, en face d'un ennemi affaibli, de toutes les ressources voulues pour mener vigoureusement l'attaque.

Les nôtres

La liste de nos morts et de nos blessés se fait lourde, chaque jour, et nombreux sont les deuils glorieux qui frappent aux portes de nos maisons.

Mais le Canada reste à jamais fier de la noble part qu'il aura prise au grand conflit, et le sang de ses fils sera fécond pour l'oeuvre de civilisation et de liberté.

LE DOSSIER DE LA GUERE

L'ESCLAVAGE ECONOMIQUE

Du discours prononcé par M. Briand à l'ouverture de la Conférence économique, il faut détacher les lignes suivantes parce qu'elles posent parfaitement la question: "La guerre a éclairé nos consciences sur le pèl; elle a surabondamment démontré vers quel esclavage économique on prétendait nous entraîner. Il faut le reconnaître, le mal était déjà grand; nos adversaires étaient très près de réussir."

Certes, il serait sacrilège de dire que la guerre actuelle l'est qu'un épisode de la lutte que notre génération aura à soutenir contre l'Allemagne. Mais ce grossissement de la vérité nous aide à la mieux voir. Et la vérité, c'est que la fin de la guerre, la victoire ne feront que changer les conditions de la lutte, ne feront que lui donner d'autres formes et un autre terrain. Si nous la considérons à ce moment comme terminée, si nous laissons nos âmes et nos intelligences s'engourdir dans le triomphe, ce triomphe serait promptement compromis et ne serait qu'une brève et brillante halte avant la défaite prochaine. Notre esclavage ne serait que retardé.

Que l'Allemagne trouve une exaltation dans la force qu'elle avait acquise dans ses progrès, dans sa conquête mondiale, rien de plus compréhensible! Nous n'avons à nous occuper, nous, que des menaces contenues dans cette situation monstrueuse, et de nos moyens de défense.

Il faut les élargir et les perfectionner sans cesse, les étendre à tous les plans de la pensée et de l'action. Quelques personnes se scandalisent quand on leur parle de la nécessité d'acquiescer à la situation actuelle, de ne pas même envisager des plans grandioses, mais nous n'avons à nous occuper, nous, que des menaces contenues dans cette situation monstrueuse, et de nos moyens de défense.

ALFRED CAPUS.

L'ENNEMI CHEZ NOUS

Cette guerre qui répand à flot le sang de notre belle jeunesse et nous inflige des deuils si cruels, nous aura du moins ouvert les yeux. La plupart des Français ne soupçonnaient pas l'oeuvre de conquête que l'Allemagne avide et fourbe accomplissait sur leur territoire.

Par insouciance, égoïsme et générosité chevaleresque, ils laissaient travailler s'opérer librement. Leur snobisme le facilitait, encourageait le raffinement de la musique wagnérienne, de l'art décoratif munichois. Ils toléraient chez eux la présence des banquiers, des industriels, des commerçants, des courtiers d'outre-Rhin. A des ennemis sournois qui, pour mieux les trahir, se faisaient naturaliser, ils confiaient la direction de leurs entreprises, le maniement de leurs capitaux. Ainsi s'était formée à l'intérieur de notre pays, une armée pacifique, prête à seconder, dès que l'heure du branle-bas aurait sonné, l'assaut brutal de l'armée guerrière. Que nous ayons pu résister à ce plan savamment ourdi que la France, poignardée de tous côtés à la fois, existe encore, c'est un miracle, le miracle de son génie improvisateur, le miracle de l'héroïsme et des vertus de ses fils. Elle sera revenue de loin. J'espère que la terrible leçon lui aura servi. Elle ne se borne pas à discerner ses fautes; autant que possible, elle y remédie et prépare l'avenir. Parmi ses citoyens que eur âge ou l'insuffisance de leur vigueur physique éloigne du combat, il y en a beaucoup d'inactifs. Chacun essaie de se

rendre utile. Vous voyez les effets de ce cri fameux poussé par le sénateur Charles Humbert, repris en chœur par ses cent voix de bronze: "Des canons! Des munitions!" Cet appel a secoué l'inertie des bureaux, stimulé l'activité productive des usines nationales, éclairé l'opinion, donné l'alarme...

Nous l'avons échappé belle! La lecture de "La Vermeine du Monde" nous communique un frisson rétrospectif... Puisse-t-on nous désolés ne plus être naïfs, aveugles et sourds...

LE BONHOMME CHRYSALE. (Les Annales.)

POUR LES PRISONNIERS

Que faire pour soustraire nos prisonniers aux ignobles traitements que leur infligent les Boches? Des représailles? Elles répugnent à nos sentiments et sont inefficaces le plus souvent.

Que les Alliés prennent et publient la résolution suivante à exécuter après la victoire: "Les contractants s'engagent à ne signer la paix que sous cette condition formelle: les autorités allemandes, convaincues, après enquête, d'avoir infligé des mauvais traitements ou des sévices aux prisonniers, seront remises aux pays respectifs de ces prisonniers, pour être jugées par les tribunaux de chacun d'eux." L'entente économique s'organise actuellement. L'importance de ce côté matériel s'impose. Mais l'entente d'intervention pour protéger tant de braves gens, pour les arracher à leur régime odieux et souvent mortel, n'est-elle pas encore plus urgente?

Que cette idée, dont j'ai d'ailleurs soumis le principe en haut lieu, fasse son chemin auprès de l'opinion publique pour décider les gouvernements, et la cause de nos prisonniers sera alors placée sur un terrain propice. L'Allemagne réfléchira.

GEORGES BERTHOULAT. ("La Liberté.")

UNE PRISE

Les Autrichiens occupaient le Monte-Cristallo, d'où l'on domine le conque d'Ampezzo et toute la vallée du Felizon, et ils allaient y monter de l'artillerie. De toute urgence, il fallait les expulser. Mais comment escalader ces quinze cents mètres de parois verticales?

Un officier, alpiniste très connu, s'en chargea. Il choisit ses hommes dans tous les régiments. Un beau soir, le voilà qui partent, munis de centaines de mètres de cordes, de crampons, d'instruments à forer les rochers. Pendant sept jours, on vit une chaîne de petits points gris, une chaîne d'hommes qui travaillaient suspendus au long de l'immense muraille. Ils plantaient des anneaux dans la pierre attachaient des cordes, enfilaient des points de fer là où manquait une saillie pour y poser le pied. Les travailleurs alpins se relayaient. Derrière eux les soldats s'exerçaient à pratiquer le chemin, pour le bien connaître, degré par degré. Chaque jour l'escalade atteignait un peu plus haut. Enfin, les premières crêtes furent atteintes à 1,000 mètres au-dessus de la vallée. On tira parti des "canaloni" (canaux, chemins), des fissures, des corniches... Un soir, l'escalade définitive fut donnée. Les soldats avaient des escadrilles de cordes, pour ne pas donner l'éveil par le bruit de leurs pas, et pour avoir meilleure prise sur la pierre. Ce fut un long grimpeur sur les neiges, glaces. Divisés en grosses patrouilles dans un labyrinthe de pierre et de les, les Italiens enveloppèrent la chaudière, surpris, eurent-ils ouvert le Cresta-Bianca. A peine les Autrichiens sur les plus proches, les fusillades les cerna de partout.

Maurice BARRES. (L'Echo de Paris.)

LA CARTE DE GUERE

En Allemagne, peuple et gouvernement, on aime à parler de la paix. Les hommes gens ont leurs raisons pour cela. Il faut croire que nous en avons de moins bonnes pour ne pas les entendre, car toutes les jesuitiques feintes des socialistes de l'Empereur comme les laborieuses dissertations du chancelier de l'empire, n'ont provoqué dans le monde des alliés que de muettes manifestations de dédain. La dernière séance du Reichstag n'en a pas moins été consacrée à d'odieuses répétitions sur le mépris de l'Allemagne sur son mépris dans la tête qu'il accomplirait ses rêves de conquêtes désespérées sur Verdun d'invitations puériles à une "paix" de conquêtes germaniques qui réussiraient à obtenir de nous quelques signes de faiblesse, au moment même où nous n'avons besoin que de rester nous-mêmes pour les amener, eux-mêmes, bientôt à défaillir.

GEORGES CLEMENCEAU. (L'Homme Enchaîné.)

L'EFFORT ANGLAIS

Mon confrère, le directeur d'un des plus grands journaux anglais, le "Daily Chronicle", de passage à Paris, m'a fait l'honneur de venir me voir hier.

J'ai encore dans l'oreille ce qu'il m'a dit, avec le flegme et sa race: "Vous fabriquez encore ce mois-ci un peu plus d'obus que nous, car vous avez fait vraiment des tours de force en cette matière; mais le mois prochain, nous en fabriquerons plus que vous, et le mois d'après, nous en en fournirons si vous en avez besoin."

Nous avons mis du temps à fabriquer l'outil nécessaire; maintenant que l'outil est fait, et que tout est en train, vous allez voir si ça va sortir, les canons et les projectiles!"

Je n'ai pu que lui répondre: "Ainsi soit-il!" ce qui se dit en anglais: "All right!"

GUSTAVE HERVE. (La Victoire.)

LES BOUCS EMISSAIRES

Les seuls qui, dans tout cela, cherchent encore une demi-consolation sont les Allemands. Leur état-major expliquera aux populations, qui ne demanderont pas mieux que de le croire, qu'une fois de plus la cause des insuccès de la guerre incombe aux Autrichiens. A eux la faute déjà si, en automne 1914, les Russes n'ont pas été contents et si, avant d'en avoir absolument fini avec les alliés d'Occident, l'état-major allemand a dû songer à corriger l'insuffisance de l'armée austro-hongroise. Maintenant, tandis que les troupes allemandes ont tenu ferme à Dvinsk, au mois de mars, devant l'offensive russe, les troupes autrichiennes se montrent incapables en Galicie. Partout, même sur mer, les

MURAD

CIGARETTES

CERTAINES cigarettes ont un goût agréable lorsqu'on les allume — mais du moment qu'elles sont fumées jusqu'à la moitié elles perdent leur bon goût.

TEL N'EST PAS LE CAS DES CIGARETTES MURAD

Un des points saillants de la Murad c'est qu'elle conserve

SA FRAICHEUR, SON AROME ET SON GOUT DELICIEUX jusqu'à la dernière parcelle.

Comme l'a dit un fumeur enthousiaste: "La Murad est une perfection lorsqu'on l'allume et va s'améliorant en se fumant."

Tous les fumeurs de cigarettes MURAD peuvent attester ce fait.

Partout — Pourquoi?

QUALITE SUPERIEURE

CERTAINES cigarettes ont un goût agréable lorsqu'on les allume — mais du moment qu'elles sont fumées jusqu'à la moitié elles perdent leur bon goût.

TEL N'EST PAS LE CAS DES CIGARETTES MURAD

Un des points saillants de la Murad c'est qu'elle conserve

SA FRAICHEUR, SON AROME ET SON GOUT DELICIEUX jusqu'à la dernière parcelle.

Comme l'a dit un fumeur enthousiaste: "La Murad est une perfection lorsqu'on l'allume et va s'améliorant en se fumant."

Tous les fumeurs de cigarettes MURAD peuvent attester ce fait.

Partout — Pourquoi?

QUALITE SUPERIEURE

Allemands remportent des victoires qui sont sans précédent dans l'histoire, mais surtout les Autrichiens leur en font perdre le profit. On aurait lieu d'être surpris si cette thèse n'était pas bientôt celle des militaires allemands.

Colonel FEYLER. (La Victoire.)

LA REFORME DE L'HEURE

Allez-vous vers une gare à ces heures blafardes où l'on ne peut compter ni sur le Métro, ni sur les autobus, où la rencontre d'un fiacre serait un hasard providentiel, autant dire improbable, où les minutes sont précieuses, car on s'est arraché de son lit à la dernière seconde et l'on se sent les jambes engourdies de sommeil? Vous jetez au passage un regard sur toutes les horloges. La première, celle d'un kiosque, vous accorde un quart d'heure; ça va; en marchant un peu vite, vous aurez votre train. La seconde, celle d'une école, vous concède vingt minutes; il ne faut point s'essouffier, vous ralentissez le pas. La troisième, pneumatique, vous en donne vingt-cinq; cette fois, vous vous arrêtez devant sa table d'une marchande qui déploie ses journaux. La quatrième est arrêtée, cela ne vous inquiète pas; mais la cinquième, qui marque moins dix, vous fait prendre votre course, et la sixième, celle de la gare, vous annonce que le train est parti.

Il y a un abus de confiance qui doit être puni, un tort causé qui veut réparation. On espère donc que la Chambre, poursuivant sa réforme, décidera qu'officiellement ou non, tout horloge exposée dans un lieu public devra marquer la même heure, la bonne, à peine, pour le responsable, de dommages-intérêts. Il n'est pas plus honnête de tromper sur la qualité de l'heure que sur celle du vin.

XXX.

(Le Journal des Débats)

CE QU'IL FAUT DIRE

EMPEREUR D'ALLEMAGNE OU EMPEREUR ALLEMAND.

Un confrère parisien proteste contre le qualificatif d'empereur d'Allemagne que l'on donne généralement à Guillaume II. "C'est vraiment vouloir unifier l'Allemagne plus qu'elle n'a réussi à l'unifier. Les Allemands disent "der deutsche Kaiser" et non pas "Kaiser von Deutschland", dignité qui n'existe pas actuellement." En effet, d'après la constitution du 16 avril 1871, le roi de Prusse devint le président d'une confédération qui devait s'appeler l'empire allemand, et reçut le titre d'empereur allemand. Déjà le 18 janvier 1871, lorsque les princes allemands offrirent au vieux Guillaume la couronne impériale, les prérogatives du nouveau souverain avaient été rigoureusement délimitées. Il obtint la présidence des Etats confédérés, le droit de conclure des traités avec d'autres Etats, de déclarer de la paix ou de la guerre, de convoquer les Chambres. Bismarck, qui avait dirigé les négociations, à

Paris, s'efforça de ménager les susceptibilités des souverains qui abdiquèrent une grande partie de leurs droits.

Il fut convenu que le nouvel empire n'aurait pas le même caractère que l'empire d'Autriche et que ce serait un empire allemand et non pas un empire d'Allemagne. Bismarck ajoutait: "Das K. K. wird nicht gebraucht." La formule "kaiserlich, koeniglich", impérial et royal, dont se servait François-Joseph, ne devait pas être employée en Allemagne.

Il faut rappeler à ce propos que l'électeur de Brandebourg Frédéric III, lorsqu'il s'attribua la couronne royale en 1700, devint roi "en" Prusse et non pas roi de Prusse. Les Hohenzollern s'entendent à parvenir aux honneurs par la petite porte.

LE ROI D'ITALIE

SOUVENIRS D'ENFANCE

Quand le futur roi Victor-Emmanuel eut atteint sa douzième année, il fut confié au colonel Osio. C'était, dit la "Revue" un officier de grand mérite qui s'était distingué dans les guerres de 1859 et de 1866 contre l'Autriche et dans l'expédition britannique contre Théodore, roi d'Abyssinie. C'était aussi un éducateur pénétré de sa responsabilité, et que sa tendresse pour son élève n'empêchait pas de se montrer fort sévère. Il voulait que celui-ci fut frugal, exactement comme un autre enfant de son âge et, un jour que le prince avait commis quelque bêtise, il ne craignait pas de lui adresser cette marque imprévue par le protocole: "Souvenez-vous que le fils d'un roi ou le fils d'un savant, quand il est un être, reste un être." Le colonel exigeait que le prince se levât, hiver ou été à six heures et montât aussitôt à cheval. Un certain hiver, par une pluie torrennelle, le jeune homme attrapa un gros rhume; le professeur Notandini, qui le soignait, se félicitait de supprimer cet exercice matinal: "Si nous étions en guerre, devrait-il se reposer pour un rhume?" demanda le colonel Osio, et il continua son système d'éducation sans se soucier des médecins. Grâce à cette discipline, le prince, en partant de ses mains, était prêt à affronter les luttes de la vie, comme l'écrivait son maître, avec une âme résolue, une intelligence ouverte, et une haute conception de son rôle et de ses devoirs. Le roi d'aujourd'hui ne manque jamais l'occasion d'honorer, par sa reconnaissance, la mémoire du colonel Osio.

AVIS POSTAL

Le maître de poste de Montréal forme le public que cette année, comme l'an dernier, il n'y aura pas de distribution des courriers par facteurs le samedi après-midi, durant les mois de juillet et d'août.

LES ELECTEURS DE LAVAL SONT RECONNAISSANTS

Splendide démonstration faite hier, en l'honneur de M. J. W. Wenceslas Lévesque, député de Laval. — On réunit chez M. Hector Vinet. — Les discours. — Détails de la fête.

M. le notaire J. W. Lévesque, député de Laval, a été hier après-midi, l'objet d'une démonstration dont l'importance, aussi bien que les participants, démontrent qu'il est un élu de la victoire du 22 mai dernier, devant garder un impérissable souvenir.

Une foule considérable, réunie devant la résidence de M. Hector Vinet, à l'angle des rues Hector et Notre-Dame, a applaudi avec enthousiasme les éloquentes discours qu'ont prononcés tour-à-tour MM. l'échevin Emery Larivière, F. P. Tremblay, avocat; Joseph Versailles, Nap. Seguin, M.P.P., Thibault, Rinfret, C.R., et le héros même de la fête, M. Wenceslas Lévesque.

L'assemblée a été présidée par l'échevin Larivière et M. Isaac Desormeaux, préfet du comté de Laval a agi comme secrétaire.

Grâce à l'excellente organisation dirigée par MM. Eugène Bédard, Hector Vinet et F. P. Tremblay, trois des citoyens les plus influents de la partie est de Montréal, la démonstration d'hier en l'honneur du député de Laval a remporté un magnifique succès.

Après l'assemblée, bon nombre de partisans de M. Lévesque sont allés le reconduire jusqu'à St-Vincent de Paul, où il réside.

L'échevin Larivière, à titre de président de l'assemblée a souhaité la bienvenue à M. Lévesque et à la foule accourue pour l'entendre. Il a raison de croire qu'il est l'interprète fidèle de tous les électeurs du comté de Laval. Ceux-ci ont rendu un verdict qui ne peut prêter à l'équivoque; ils ont en la reconnaissance du cœur n'ont pas oublié les services rendus.

M. Larivière parle de l'abolition des barrières de place et de l'amélioration de la voirie dans le comté de Laval. Tout cela est dû au travail et aux efforts du député de Laval. Celui-ci a fait sa marque dans le passé, la renommée qu'il s'est acquise grandira encore dans l'avenir.

M. E. P. Tremblay, avocat, succède à l'échevin Larivière et dans un éloquent discours, il rend hommage à la valeur des services que le député de Laval a rendus aux électeurs de son comté depuis qu'il en est le représentant à la législature. M. Tremblay a surtout parlé des deux questions qui se rattachent de façon plus spéciale à la carrière politique de M. Lévesque: les barrières de place et la voirie.

Il a aussi évoqué la mémoire des hommes éminents qui ont été les prédécesseurs de M. Lévesque, comme représentants de Laval à la législature, entre autres, l'hon. juge Acland Oumet, de sir Evariste Leblanc, aujourd'hui lieutenant-gouverneur de la province de Québec. Ces hommes ont laissé à M. Lévesque que de nobles exemples qu'il s'attache à suivre noblement.

Les discours de M. Tremblay a été très applaudis.

M. Jos. Versailles, l'orateur suivant a rendu hommage à l'énergie que le député de Laval a déployée quand il s'est agi de développer la partie Est de Montréal se rattachant au comté de Laval. Qu'étaient-ce par exemple le Parc Terminal il y a sept ans? Une espèce de marécage qu'on croyait réfractaire à toute amélioration et qui paraissait être à 100 milles de Montréal.

Il s'est trouvé deux hommes pour coopérer au réveil de la partie Est: MM. Lévesque et l'échevin Larivière. Et c'est par eux, avec le concours d'hommes d'affaires et de citoyens, que se sont développés le quartier Mercier, la Pointe-aux-Trembles, la Longue-Pointe, Montréal-Est et toutes les villes ou paroisses qui ont aujourd'hui l'orgueil de cette partie de l'île de Montréal.

M. Versailles exprime l'espoir de voir le mouvement poussé plus loin encore jusqu'à ce que le territoire de l'Est se prolonge devant l'un des plus beaux ports du monde, celui de Montréal que la force des choses aura transporté, dans l'est, en face d'Hochelaga, de Maisonneuve et de Beauveillé. Pour arriver à ce résultat il faut que tous et chacun poussent à la roue M. Versailles termine par un appel à l'échevin Larivière au sujet de l'approvisionnement de l'eau — un appel qui trouve un peu plus tard, un écho spirituel dans la réponse du leader du Conseil.

M. W. LEVESQUE

Quand le député de Laval se leva, il reçut une véritable ovation. Voici

Le feu se déclare dans les écuries et une conflagration est évitée grâce à l'excellent travail des pompiers.

Samedi, peu après-midi, un incendie a éclaté dans les écuries du Parc Delorimier. Vu la grande combustibilité des constructions et de leur contenu, paille et foin, on a cru à une conflagration menaçant les résidences construites tout près.

Heureusement, le bon travail effectué par nos pompiers sous la direction du chef de district Dagenais, qu'il est dû à un fumeur imprudent.

La empêche cette calamité.

Pendant une heure, les pompiers ont déversé des torrents d'eau sur le foyer de l'incendie, après avoir préalablement retiré des écuries voisines une quinzaine de chevaux. Les dommages s'élevaient, dit-on, à environ \$2,000. Les causes de l'incendie sont encore inconnues, mais on suppose qu'il est dû à un fumeur imprudent.

Une brave fillette de quatorze ans se noie dans la Rivière des Prairies.

Une fillette de 14 ans, Georgette McDonald, s'est noyée à Bordeaux, dans la rivière des Prairies, de façon bien malheureuse, samedi après-midi. Croyant ses frères qui étaient dans une chaloupe en danger, et pensant pouvoir leur porter secours, la brave fillette s'est jetée dans une autre chaloupe qui chavira et elle tomba à l'eau; ce fut elle qui se noya et ses

MORT D'UN CITOYEN BIEN CONNU

M. C. H. OSLER, DE LA "MONTREAL LIGHT, HEAT & POWER CO.", EST DECÉDÉ.

Un citoyen bien connu de Montréal, M. Chas. H. Osler, ingénieur au service de la Montreal Light, Heat & Power, est mort subitement, samedi après-midi. M. Osler qui paraissait en parfaite santé, était à son travail comme d'habitude lorsqu'il fut pris d'un syncope. Quand le médecin arriva il était trop tard. M. Osler expira sans avoir pris connaissance.

Feu M. Osler était un des plus populaires employés de la Montreal Light, Heat & Power Company où il travaillait depuis plus de vingt-cinq ans. Il avait été avant cela au service du Pacifique Canadien à titre d'ingénieur en construction.

Le défunt laisse une veuve et une famille. Il demeurait à 4430 rue Ste-Catherine-ouest, Westmont.

ARRESTATION MOUEMENTEE

LES DETECTIVES ARRENTENT DEUX INDIVIDUS SOUPÇONNES D'AVOIR FAIT SAUTER LA BANQUE DEVILLE-MARIE.

Deux individus qu'on soupçonne d'avoir pris part au vol de la succursale Ville-Marie de la Banque Québec, dimanche dernier ont été capturés, samedi, par les détectives provinciaux Lorrain et Aikin, avec le concours de la police du district de Cobalt, et d'une garde de citoyens, qui ont fouillé en tous sens les coins et recoins des bois environnants pour y découvrir les cinq bandits, auteurs du vol de la banque par les journaux.

Les deux suspects se nomment Jack Smith et Charles Mikalos, et ils sont d'origine russe. Ils ont été capturés après une véritable fusillade, dans le canton de Harris, près de Lisgar, Ont. Les détectives les ont appréhendés à la pointe du revolver au moment où ils s'apprêtaient à envahir le district de Cobalt. Afin de permettre leur identification par Elzear Marleau, qui a été blessé par les bandits et qui est présentement à l'Hôtel-Dieu, ils ont été cités devant le juge Aubin, de Cobalt, qui les a condamnés à quatre mois de prison pour vagabondage.

LUGRE TROUVAILLE

UN BEBE NOUVEAU-NE DANS LE CANAL LACHINE.

Deux cadavres ont été transportés à la morgue, samedi dernier. L'un est celui d'un bébé nouveau-né trouvé dans le canal de Lachine à Lachine, l'autre est celui d'un homme paraissant âgé de 50 ans environ et repêché au Sault au Récollet, dans la rivière des Prairies.

Rien n'a été trouvé sur le défunt pour pouvoir permettre son identification.

SITUATION INTOLERABLE

LA POPULATION DE DELORIMIER SE PLAINT CONTINUELLEMENT DES ABATTOIRS.

Les odeurs pestilentielles continuent toujours d'incommoder les contribuables du quartier Delorimier. Samedi soir, après l'accablante chaleur de la journée, il fallut rendre à l'intérieur des appartements à moins que de se rendre malade à respirer l'air amputé, dont était imprégnée l'atmosphère.

Malheur à ceux dont les habitations sont dans la direction du vent; le quartier Delorimier étant peuplé partout, quel que soit le vent qui souffle, il y a des gens qui reçoivent les effluves nauséabondes du fondoir des abattoirs.

ACCIDENT DE BICYCLE

DEUX ENFANTS SONT GRAVEMENT BLESSES.

Deux enfants qui se promenaient tous deux sur un bicyclette ont été renversés par le tramway 1419 du circuit Marie-Anne, au coin de la rue Brébeuf, à l'angle de la rue St-Jacques, à 13 ans, demeurant 652 Par Lafontaine, et Henri Martineau, 8 ans, 133 rue Brébeuf, ont été assez gravement blessés pour nécessiter leur transport à l'hôpital.

Philippe Giroux a été dirigé sur l'hôpital Notre-Dame, souffrant d'une large plaie ouverte à la jambe droite et une lésion au cuir chevelu; son état est assez grave.

Henri Martineau a été conduit à l'hôpital Général, souffrant d'une large blessure à la tête, mais la blessure ne présente pas de gravité. L'accident est arrivé vers 8 h. 30, hier soir.

DEUX DESERTEURS SONT ARRETES

ILS ONT PLAIDÉS COUPABLES A L'ACCUSATION PORTEE CONTRE EUX.

Deux soldats, William Mack, du 150ème Bataillon et A. Lamont, du 5ème Fusiliers Canadiens, ont comparu samedi devant le juge Saint-Cyr, sous une accusation de désertion. Ils ont plaidé coupables mais le juge a remis au 13 courant pour sentence, désirant consulter les autorités militaires dans ces deux cas.

L'HARMONIE DE MONTREAL

Les membres de l'Harmonie de Montréal sont priés de se rendre à la répétition qui aura lieu mardi soir, dans son local, rue Notre-Dame.

LA QUESTION DE L'AQUEDUC DEVANT LE BUREAU DES COMMISSAIRES

Le commissaire Villeneuve a soumis à ses collègues un rapport volumineux. — Les conclusions.

Le commissaire Villeneuve a déposé devant ses collègues du Bureau un volumineux rapport concernant la question de l'aqueduc. En voici les conclusions:

"Mon rapport, messieurs, ne doit pas prêter à équivoque. Mon intention n'est pas de restreindre en aucune façon l'initiative de votre administration ni de dénigrer en quoi que ce soit les actes et décisions des administrations passées.

"Je me suis borné à placer devant vous des faits, des chiffres, à établir des comparaisons qui parlent d'eux-mêmes et qui dirigeront votre jugement.

"L'aqueduc est depuis dix ans une grosse question d'intérêt public. J'ai toujours appréhendé un flaccidisme de son des controverses, protestations qu'elle suscitait et surtout à cause de l'opposition que manifestaient les fonctionnaires de l'hôtel de ville à chaque demande d'enquête.

"J'ai recueilli des informations pour ma gouverne personnelle et ces informations dont je vous fait part justifient mes craintes.

"Je veux maintenant savoir qui est responsable de cette faillite, de ce gaspillage et en prévenir la répétition. Il faut éclaircir nettement la situation car des erreurs coûteuses ont été commises.

"C'est sur les rapports de chefs de départements que les Commissaires décident et ordonnent. Il est évident que les choses surtout celles qu'ils n'ont pas commencées eux-mêmes leur sont toujours présentées sous le meilleur jour.

"Un commissaire a-t-il à rendre compte lui-même devant le public des actes de son administration, que de la meilleure foi du monde il produira les plaidoyers que ses chefs de départements lui fourniront.

"C'est pourquoi mon collègue des travaux publics trouvera sans doute légitime mon réquisitoire, comme moi à mon tour, je comprends son plaidoyer.

"Et je résume par ces conclusions: "Le développement de l'aqueduc à 3000 H.P. seulement pouvait être une bonne affaire municipale. Du point de vue des dépenses, l'installation, le matériel, l'entretien, l'exploitation, le prix de revient pour cette proposition de 3000 H.P. était bien inférieur à ce qu'il est aujourd'hui avec le second élargissement.

"Le développement à 10,000 H.P. sous les conditions de dépenses faites et restant à faire, n'est plus du tout une proposition avantageuse pour le trésor municipal. Au contraire, il constitue une ruine.

"Les estimés officiels de nos ingénieurs, incomplets en 1910 et 1913, sont aujourd'hui dépassés de façon inconcevable. Pourquoi et comment, à eux de se justifier.

terres basses non drainées; la récolte de foin n'a jamais été plus belle; les racines ont eu un bon commencement. Les pâturages sont abondants et les fruits promettent bien.

Cap Rouge.—Des pluies presque tous les jours. Les pâturages sont bons et la récolte de foin très forte; à cause d'une trop grande quantité de pluie les trois-quarts seulement de la superficie ordinaire furent ensemencés en grain. Les pommes de terre et le maïs n'ont pas une belle apparence; toutes les récoltes de racines ont bien germé.

Nominings.—Labelle.—Le foin a une belle apparence, le grain est quelque peu en retard mais promet bien; les pommes de terre sont excellentes pour la saison et les pâturages sont très bons.

Lac à la Tortue.—L'apparence des céréales n'est que moyenne, excepté sur les terres élevées, le maïs bon. Les pommes de terre, les pois très bons. Les pluies fréquentes ont causé une abondance de mauvaises herbes dans les récoltes sèches et ont inondé les terres insuffisamment drainées.

Lennoxville, Sherbrooke.—Les semences ont été beaucoup retardées, surtout celles du maïs et des récoltes sèches; les foin sont deux semaines en retard; les récoltes de grain beaucoup en retard; le maïs trois semaines en retard.

Aubrey, Châteauguay.—Le grain fait prévoir une récolte record; le maïs poussent bien; les pommes de terre n'ont pas belle apparence; les autres racines poussent bien.

ONTARIO

Il a été semé un tiers de moins que dans les années précédentes. L'état du grain est inégal, et il a beaucoup souffert des pluies. Une grande partie ne mûrira pas et sera coupé comme fourrage. Pas plus des deux-tiers de la superficie consacrée au maïs l'an dernier furent ensemencés cette année. Dans certains districts aucune récolte ne fut ensemencée et l'on devra laisser la terre en jachères d'été. La récolte de foin est bonne mais il faut une belle température pour la sauver. Les pommes de terre sont en mauvais état et les racines sont en retard.

PROVINCES DU NORD-OUEST

Les rapports démontrent que les perspectives pour les récoltes de grains sont excellentes dans tout l'ouest, mais, comme les récoltes sont en retard de jours en retard sur l'an dernier, beaucoup dépendra de l'absence des gelées précoces.

COLUMBIE-BRITANNIQUE

La saison est trois semaines en retard. En général, les récoltes promettent bien, sauf dans l'île de Vancouver où les récoltes sont au-dessous de la moyenne à cause de la sécheresse.

St-Anne de la Pocatière.—Juin a été frais et pluvieux; les semences tardives et difficiles; le grain et le maïs fourragers sont nés sous les pluies.

L'EFFONDREMENT DE PLUSIEURS TUYAUX D'EGOUT

L'ingénieur en chef attribuerait la cause au mauvais travail et à des matériaux de qualité inférieure.

Un mauvais travail et des matériaux de qualité inférieure seraient causes des nombreuses ruptures d'égout dans les différentes parties de la ville depuis douze mois. C'est la conclusion à laquelle viendrait un rapport préparé par l'ingénieur en chef de la cité, M. Mercier, et qui sera présenté au bureau de contrôle de bonne heure cette semaine.

Les fréquents accidents de ce genre amènent des inondations dans le voisinage et, comme résultats, des réclamations en dommages contre la ville avaient déterminé le bureau de contrôle à demander l'ingénieur en chef d'étudier la question et de faire rapport si possible.

La dernière rupture sérieuse est arrivée dans la partie nord de la ville et l'on constata qu'une fondation défectueuse avait causé l'effondrement. De nombreux cas de rupture de tuyaux d'égouts ont été rapportés depuis un an et chaque fois l'on invariablement établi que l'accident n'était pas dû aux travaux, mais à la construction des tranchées et surtout des fondations.

On dit que le rapport de l'ingénieur en chef contient plusieurs recommandations importantes à ce sujet.

LA CELEBRATION DE LA FETE DU 14 JUILLET

Nul doute qu'on répondra généreusement à l'appel en faveur des mutilés de la guerre.

A peine l'appel de l'Union Nationale Française était-il entendu de l'élément féminin de la Métropole, que, nombreuses, les femmes et les jeunes filles y ont répondu. Elles viennent toutes joyeuses, empressées, mettre tout leur ardeur, tout leur amour pour la France, en faisant gentilles quêtes, le jour du 14 juillet, pour la journée de la France.

Recueillir des fonds pour la mère-patrie, ses œuvres admirables, ses héroïques défenseurs et pour cette plus intéressante classe d'infortunés, les mutilés de la guerre et les orphelins de la guerre, n'est-ce pas un honneur?

Le peuple canadien, qui déjà a su si généreusement participer à tant d'œuvres charitables pour la France, saura une fois encore ouvrir toute grande sa bourse et laisser tomber dans la tirelire de la quêtuse d'un jour, l'offrande généreuse qui, grossie des milliers de fois, formera un fonds destiné à l'Union Nationale Française et aux autres œuvres de charité de la France.

En échange de cette offrande, un minuscule drapeau tricolore sera offert; que toutes les poitrines des citoyens de Montréal soient ce jour de 14 juillet parées de cet emblème, si grand, si radieux, qui est celui de la liberté, de la justice, de la civilisation.

LE FONDS PATRIOTIQUE RECOMPENSE SES PETITS PROTEGES

Le concours des écoles a été marqué par un beau succès. — Distribution d'argent et goûter.

En septembre 1915, les dames auxiliaires de la section de Montréal du Fonds Patriotique Canadien, annonçant qu'elles donneraient des prix en argent en juin 1916 à ceux des enfants inscrits au Fonds Patriotique, qui présenteraient les meilleurs bulletins de l'année pour la conduite, l'assiduité et l'application.

Pour donner suite à ce projet, le comité s'adressa au mois de mai 1916 aux maîtres et maîtresses d'école de Montréal pour obtenir les bulletins requis afin de décerner les prix à qui le méritait. Le résultat fut des plus satisfaisants, grâce à l'obligeance des cours de 77 écoles anglaises et 117 françaises.

Le nombre total des bulletins déposés a atteint 738 dont 493 anglais et 245 français. Sur ce nombre 73 bulletins anglais et 46 français ont dû être mis de côté, faute d'inscriptions suffisantes. Sur les 619 bulletins restants, 28 des plus méritoires de chaque section furent choisis.

Mlle Berthe Roy et Mlle Deslauriers firent l'examen des bulletins des écoles françaises et Mesdames Swinton, Wilson et McDonald celui des écoles anglaises.

Des invitations furent lancées aux gagnants et aux autres de assister à la distribution des prix, aux quartiers du Fonds Patriotique, mercredi, le 5 juillet à 4.30 p.m.

Les bulletins des 56 gagnants ayant une valeur presque égale, il était impossible de grader les prix. Tous eurent donc la même récompense composée de huit pièces neuves de monnaie de 25 cents, dans une enveloppe patriotique, couleur khaki et d'un petit drapeau anglais en soie.

Mademoiselle Reid adressa la parole en anglais et Madame Arthur Terroux en français; les prix étant décernés par les dames du comité, aux acclamations de l'assistance.

Un goûter fut servi: thé, glaces, gâteaux et la séance se clôtura par trois vivats pour le Roi et le chant de "Dieu sauve le Roi".

Voici maintenant la liste des gagnants aux différentes écoles:

Jeanne Pelletier, 61 Lalonde, 9 ans, Académie Bourgeois; François Cartier, 856 Lafontaine, 14 ans, Académie Ste-Brigitte; Adrienne Bastien, 535 St-Christophe, 13 ans, Orphelinat St-Alexis; Armand Ritcher, 50 St-Philippe, 12 ans, Collège St-Henri; M. Marcel Picotte, 1113 Bellechasse, 13 ans, Académie St-Stanislas; Alie Allaire, 2771 Châteaubriand, 10 ans, Notre-Dame du Rosaire; Paul Emile Dandurand, 157 Roberval, 13 ans, Académie St-Paul; Maria Houle, 1338 DeMontigny, 12 ans, Pensionnat Ste-Catherine; Annette Roy, 2657 Notre-Dame, 9 ans, Ste-Clotilde; Egar Jetté, 564 Montcalm, 9 ans, DeSalaberry; M. Napoléon Desmarais, 1022 Berr, 14 ans, Académie St-Jean-Baptiste; Simon Roy 462 Delisle, 8 ans, Ste-Irène;

Florida Chartrand, 147 Côte St-Paul, 13 ans, Ste-Clotilde; Jeanne Lefebvre, 1364 St-Antoine, 15 ans, Académie Bourget; Mariette Bouvrette 1197 Boyer, 8 ans, Académie St-Edouard; M. Arthur Ramsay, 325 Moreau, 11 ans, Académie St-Joseph; Adrien Poliquin, 350 Orléans, 13 ans, Jeanne d'Arc; Gustave Beaulieu, 757 Alma, 8 ans, Ste-Cyprien; Jeanne Marie Forest 1615A Châteaubriand, 9 Acad. St-Paul; Hervé Lefebvre, 1168 Parthenais, 8, St-Fr-Xavier.

DECES

RACETTE — Hier matin, est décédé Dame Delima Moreau, épouse de Joseph Racette, ancien maître-boucher du cercle Bonheur. Avis des funérailles plus tard. 82-1-D

TEL. BEL. EST 1554

Chas. C. de Lorimier

Fleurs Naturelles et Artificielles.

150 RUE SAINT-DENIS - MONTREAL (Près DeMontigny).

Spécialité: Tributs floraux funéraires.

The ARBOUR HOTEL COMPANY

LIMITED

Liquors et cigares de choix.

Repas réguliers à 35c

JOHNNY BERTRAND, Gérant

187 Boulevard Saint-Laurent